

LE CHANT DU RAMIER : LE STYLE ELEGIAQUE

L'**élégie** (en grec ancien ἔλεγεία / *elegeía*, signifiant « chant de mort ») fut une forme de poème dans l'Antiquité, avant de devenir un genre poétique à partir de la Renaissance.

Dans l'Antiquité, était appelé « élégie » tout poème alternant hexamètres et pentamètres en distiques : ce sont les vers élégiaques. Aujourd'hui l'élégie est un genre au sein de la poésie lyrique, en tant que poème de longueur et de forme variables caractérisé par un ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance amoureuse due à un abandon ou à une absence.

C'est le style propre à l'expression du deuil : perte d'un être cher, et par extension, la souffrance lié à l'absence de l'être aimé ou à la rupture du lien amoureux.



Parmi les représentations ou les figurations devenues traditionnelles de l'amour, il y a la colombe, et tout particulièrement son chant, figuratif de la plainte des amants séparés, ou de leur aspiration à se revoir, de ce que en roumain, on appelle le « dor » ou en portugais, la « saudade ». Une nostalgie profonde et amoureuse, un manque à être qui soulève toute l'âme et la tourne vers l'absent (le pays aimé aussi ; « De ti me dor, dulce Roumania », vers célèbre d'Eminescu). C'est un « languir » extrême.

Corpus

Texte A : Marceline Desbordes-Valmore, La jeune fille et le ramier, *Poésies inédites*, 1860

Texte B : Cucurrucucu paloma, Thomas Mendez, 1957.

Texte C : La romance de Nadir, les Pêcheurs de perles de Bizet

Texte A : Marceline Desbordes-Valmore, La jeune fille et le ramier, *Poésies inédites*, 1860

Les rumeurs du jardin disent qu'il va pleuvoir ;
Tout tressaille, averti de la prochaine ondée :
Et **toi qui ne lis plus**, sur ton livre accoudée,
Plaints-tu l'absent aimé qui ne pourra te voir ?

Là-bas, **plaint** son aile et mouillé sous l'ombrage,
Banni de l'horizon qu'il n'atteint que des yeux,
Appelant sa compagne et regardant les cieus,
Un ramier, **comme toi**, soupire de l'orage.

Laissez pleuvoir, ô cœurs solitaires et doux !
Sous l'orage qui passe il renaît tant de choses,
Le soleil sans la pluie ouvrirait-il les roses ?
Amants, vous attendez, de quoi vous plaignez-vous ?
(...)

C'est très typiquement le ton élégiaque caractéristique de la poésie amoureuse, et en particulier de la poésie de M. Desbordes-Valmore. C'est l'expression de la plainte (ici, plainte tempérée par le reproche final), d'une peine intérieure qui demande à s'exhaler. La voix poétique interpelle l'amante qui a cessé de lire, alertée par l'approche d'un orage imminent.

L'absent est comparé au ramier privé de sa compagne (privé de sa vue : l'absent aimé qui ne pourra te voir). La fidélité des colombes est une réalité du monde animal et c'est la raison pour laquelle l'oiseau est associé à l'amour.

Le second quatrain apparaît comme une sorte de développement du dernier vers du premier quatrain, comparant ainsi l'absent aimé au ramier sépare de sa compagne, et qui comme elle, soupire de l'orage.

Le parallélisme entre la colombe et l'amant est redoublé par l'utilisation du sens de la vue. L'amant ne pourra voir l'aimée, et de même il est privé de l'horizon qu'il peut atteindre par la vue. La métaphore est habile : de même que



Vu Cao Dam, portrait de jeune femme accoudée

l'amante privé de l'aimé (qui par conséquent est aussi privé d'elle) la colombe est banni (le terme est plus fort encore) de l'horizon qu'il n'atteint que des yeux. Etre éloigné de l'aimé est un exil.

La voix poétique s'adresse à l'amante, électrisée par l'orage imminent et ainsi comparée à l'oiseau qui attend la pluie, pluie qui va apaiser leur tension.

Car l'attente d'un orage imminent peut provoquer un sentiment d'inquiétude et de tension comparable à l'attente amoureuse. L'orage est ainsi associé à ce temps de l'attente.

Le troisième quatrain s'adresse au couple, comme aussi à tous les amants séparés et qui attendent, mais qui se retrouveront. Leur séparation n'est que provisoire. « Amants, vous attendez, de quoi vous plaignez-vous » ? Cette attente est ainsi présentée comme comparable à la pluie bienfaisante, qui ouvre les roses, (et les cœurs) et les féconde.

Tout le texte est fondé sur un ensemble de structures métaphoriques en écho.

La voix qui s'exprime n'est pas celle de l'aimé, ni celle de l'amante, c'est la voix poétique, celle de la poétesse. C'est la sagesse de l'expérience amoureuse qui s'exprime à travers elle.

Avec le texte B, on va plus loin dans l'expression de la douleur.

Texte B : Cucurrucucu, Paloma

« **Cucurrucucú paloma** » est une chanson mexicaine huapango écrite par Tomás Méndez Sosa en 1954. Le titre est une référence de type de l'onomatopée relative à l'appel caractéristique de la colombe de deuil. D'abord apparu dans la comédie mexicaine classique *Escuela de vagabundos* projetée en 1955, elle a été interprétée par la star du film, Pedro Infante. La chanson a également donné son nom au film mexicain *Cucurrucucú Paloma* de 1965, réalisé par Miguel Delgado. Lola Beltrán y jouait le rôle de Paloma Méndez. L'interprétation qui est la sienne est dramatisée à l'extrême dans la scène finale, mais c'est l'occasion d'un panel de gloires de la chanson mexicaine. A voir absolument sur you tube.

Mais c'est surtout la version du chanteur brésilien Caetano Veloso qui a donné récemment une audience nouvelle à cette chanson.

La chanson est écrite en espagnol, j'en fournis une traduction

Dicen que por las noches No mas se le iba en puro llorar Dicen que no comía No más se le iba en puro tomar Juran que el mismo cielo Se estremecía al oír su llanto Cómo sufría por ella Que hasta en su muerte la fue llamando: Ay, ay, ay, ay, ay cantaba Ay, ay, ay, ay, ay gemía Ay, ay, ay, ay, ay cantaba De pasión mortal moría	On dit que toute la nuit Elle la passait à pleurer On dit qu'elle ne mangeait plus Et ne pouvait que pleurer On jure que même le ciel frissonnait d'entendre son chant Comme elle souffrait pour elle Que jusqu'à sa mort elle l'appelait Ay ay ay elle chantait Ay ay ay elle gémissait Ay ay ay elle chantait D'une mortelle passion elle se mourait
Que una paloma triste Muy de mañana le va a cantar A la casita sola Con sus puertitas de par en par Juran que esa paloma No es otra cosa más que su alma Que todavía espera A que regrese la desdichada Cucurrucucú paloma, cucurrucucú no llores Las piedras jamás, paloma ¿Qué van a saber de amores? Cucurrucucú, cucurrucucú Cucurrucucú, cucurrucucú Cucurrucucú, paloma, ya no le llores	Si une colombe triste Tôt le matin vient à chanter Seule dans la maison Avec ses petites pattes On jure que cette colombe Ce n'est rien d'autre que son âme Qui espère encore Que revienne la déplorée Cucurrucucu, ma colombe, ne pleure pas Les pierres jamais, ma colombe Que savent-elles de l'amour Cucurrucucu, Cucurrucucu Cucurrucucu colombe, ne pleure pas.



<https://youtu.be/JU-IANuwEbc>



<https://youtu.be/V0Jz8Gq50dg>



<https://youtu.be/25NTPTPkETg>



<https://youtu.be/-CsA1CcA4Z8>

Texte C : Bizet, Les pêcheurs de perle, la chanson de Nadir



Les Pêcheurs de perles est un opéra en trois actes de Georges Bizet sur un livret d'Eugène Cormon et Michel Carré.

Il est créé le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique mais ne connaît aucun succès. Ce n'est qu'après la mort du compositeur qu'il fut repris en 1893 à l'Opéra-Comique.

Situé sur l'île de Ceylan, le livret raconte comment le vœu d'amitié éternelle de deux hommes est menacé par leur amour pour la même femme, elle-même partagée entre son amour pour le pêcheur Nadir et son vœu de prêtresse.

La chanson de Nadir, dont l'exquise mélodie a été interprétée par tous les grands ténors, compare le chant de la femme aimée

à celui de la colombe.

Le chant est ici la métonymie de la femme aimée.

Le texte n'a qu'un intérêt littéraire limité, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il sert la musique et qu'il est ordonné au chant. La voix de la jeune femme est comparée au chant de l'oiseau. C'est une jeune prêtresse qui ne doit en aucun cas dévoiler son visage. Elle ne peut donc être vue, mais elle peut être entendue.



<https://youtu.be/Q1rTaw3O1wI>
<https://youtu.be/TQaySQQONXs>

Je crois entendre encore, caché sous les palmiers
Sa voix tendre et sonore, comme un chant de ramiers.
O nuit enchanteresse, divin ravissement
O souvenir charmant, folle ivresse, doux rêve.

O clarté des étoiles, je crois encore la voir
Entrouvrir ses longs voiles aux vents tièdes du soir
O nuit enchanteresse, divin ravissement
O souvenir charmant, folle ivresse, doux rêve.

Charmant souvenir, charmant souvenir.

